



• MEXIQUE

# Les Vallarta, figurants sacrifiés de l'affaire Florence Cassez

Par Anne Vigna (Mexico, correspondante)

Publié le 10 décembre 2023 à 06h00

Lecture 13 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

**ENQUÊTE | En 2005, Florence Cassez et Israel Vallarta étaient arrêtés au Mexique, accusés d'être à la tête d'un gang de kidnappeurs. Si la Française a été libérée en 2013, le cauchemar n'a jamais cessé pour son ancien compagnon, détenu depuis dix-huit ans sans procès, et pour les membres de sa famille.**

En France, le nom de Florence Cassez est presque familier. Son arrestation, en 2005, au Mexique, sa condamnation à quatre-vingt-seize ans de prison pour kidnapping, en 2008, puis sa libération par la Cour suprême mexicaine, en 2013, ont été amplement racontées. L'intervention du président Nicolas Sarkozy dans son dossier, la crise diplomatique inédite entre les deux pays qui en a résulté, tout cela a été maintes fois décrit.

Mais le nom d'Israel Vallarta, son ex-petit ami, a été beaucoup moins prononcé. Pourtant, lorsque la Française a été accusée de retenir trois otages en captivité, Israel Vallarta se tenait à ses côtés. Cette année, le 8 décembre exactement, cela fera dix-huit ans que le Mexicain, aujourd'hui âgé de 53 ans, est maintenu en détention préventive dans la prison de haute sécurité de l'Altiplano, à 90 kilomètres de Mexico, accusé d'être le chef d'un gang de kidnappeurs, dit « bande du Zodiaque », mais sans avoir eu droit au moindre procès.

Les noms de René, Mario, Alejandro, Juan Carlos et Sergio Vallarta ne disent, eux, rien à personne. Ces deux frères et ces trois neveux d'Israel Vallarta ont été incarcérés pour que la police puisse conforter ses accusations contre Florence Cassez, au moment où la France demandait son transfèrement. Certains ont été arrêtés deux mois après la visite au Mexique de Nicolas Sarkozy, en mars 2009. D'autres en avril 2012, au moment où la Cour suprême étudiait le cas de Florence Cassez et que sa libération semblait possible. Trois d'entre eux ont passé sept ans en prison, deux sont toujours en détention préventive, depuis onze ans. Comme Florence Cassez et Israel Vallarta, tous les cinq sont, selon toute vraisemblance, innocents.

## **Une famille très unie**

Guadalupe, dite Lupita, la sœur aînée d'Israel Vallarta, est la mémoire vivante de l'enfer dans lequel la famille a été plongée. Cette femme de 66 ans, toujours impeccablement maquillée et coiffée, a dû abandonner son emploi dans un laboratoire médical, pour se consacrer entièrement à la défense des siens.

Lupita Vallarta dans la pièce où elle entrepose tous les dossiers judiciaires concernant sa famille, chez elle, à Mexico, le 16 novembre 2023. MAHE ELIPE POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

Lupita Vallarta garde dans sa maison du centre historique de Mexico tous les dossiers judiciaires de la famille. Ils occupent une pièce entière. « *Rien que le dossier d'Israel, ce sont quarante tomes* », dit celle qui les a tous épluchés et annotés. En ajustant ses lunettes, elle retrouve rapidement toutes les expertises qu'elle a diligentées, les certificats médicaux et les examens judiciaires qui attestent la torture pratiquée par la police et les plaintes qu'elle a déposées dans des dizaines d'instances, y compris aux Nations unies (ONU).

Elle conserve aussi dans une boîte quelques photos « *d'avant la tragédie* » : Israel Vallarta, le plus jeune de cette fratrie de neuf frères et sœurs, pose souriant avec ses deux enfants, déguisés et rieurs. Sur un autre cliché, tous les hommes de la famille sont en costume, lors du mariage de Mario : six frères, à la peau mate et aux cheveux noirs, entourent leur père, Jorge Vallarta. Israel, les mains croisées, porte un nœud papillon rose et une fine moustache.

« *Nous étions une famille très unie et dès qu'Israel a été emprisonné, on s'est tout de suite serré les coudes*, souligne Lupita Vallarta en s'arrêtant sur chaque photo. *Moi, je m'occupais du judiciaire, car j'avais quelques connaissances dans ce domaine. Mes frères travaillaient pour payer les frais d'avocat.* »

Israel Vallarta, en 2003. ARCHIVES FAMILIALES DES VALLARTA

Israel Vallarta et ses jumeaux, Israel et Brenda, lors de leur anniversaire, en juillet 2003. ARCHIVES FAMILIALES DES VALLARTA

Les frères Vallarta et leur père au mariage de Mario, en 1995. De gauche à droite, Mario, René, David, Jorge père, Jorge fils, Arturo et Israel. ARCHIVES FAMILIALES DES VALLARTA

Lupita Vallarta se souvient parfaitement du 9 décembre 2005. Elle était au lit, souffrant de la dengue, quand sa sœur Yolanda s'est précipitée dans sa chambre : « *“Israel est à la télévision !”, me dit-elle, et là, on voit Israel avec un visage étrange, on ne le reconnaissait pas vraiment, mais c'était bien lui* », se remémore-t-elle, encore émue dix-huit ans plus tard.

## « Et si c'était vrai ? »

Les deux sœurs suivent, hébétées, sur leur écran, ce qui est présenté comme une « *arrestation en direct d'une bande de kidnappeurs* » et la libération de trois otages. Elles reconnaissent la maison d'Israel et leur frère, qui est décrit comme « *le kidnappeur avec sa petite copine française* ». Elles n'en croient pas leurs yeux mais se posent tout de même des questions : « *On a pensé un moment : “Et si c'était vrai ?” Il nous a fallu plusieurs jours pour pouvoir voir Israel et Florence et, quand ils nous ont expliqué ce qui s'était passé, j'ai compris qu'un cauchemar venait de commencer.* »

Ce cauchemar avait en réalité débuté la veille. Le 8 décembre, Israel Vallarta conduisait Florence Cassez et ses cartons dans un nouvel appartement à Mexico, où elle voulait s'installer après leur séparation. Le

vendeur de voitures et la jeune Française étaient ensemble depuis un an, mais, expliquera-t-elle des années plus tard, « *[elle] n'étai[t] juste pas assez amoureuse, alors à quoi bon ?* ». Lui était plus triste, mais n'avait

rien tenté pour la retenir. Et tandis qu'ils étaient chacun dans leurs pensées, sur cette route en virages, ils ont été brutalement arrêtés par la police.

Pendant ces vingt-quatre heures, entre leur arrestation sur la route et ce qui s'est avéré être un simulacre d'interpellation devant les caméras, Florence Cassez est maintenue dans une camionnette de police par deux agents et interrogée par une policière. Israel Vallarta, lui, est torturé au siège de la Siedo, le bureau fédéral spécialisé dans la délinquance organisée.

En plus de lui infliger des coups et des chocs électriques, les policiers le menacent de s'en prendre à son ex-compagne et à sa famille. C'est ainsi que le lendemain, devant les caméras, Israel Vallarta, le visage tuméfié, tenant à peine sur ses jambes, avoue à demi-mot sa participation aux kidnappings, alors qu'un policier lui maintient la nuque et la serre dès qu'il hésite.

## **Un « FBI mexicain » adepte des arrestations bidon**

Dès son premier interrogatoire devant une juge, en mars 2006, Israel Vallarta se rétracte et relate en détail les sévices qui lui ont été infligés pour le faire avouer. Tandis que la police les accuse, lui et la jeune Française, d'appartenir à la bande de kidnappeurs dite « du Zodiaque », Israel Vallarta désigne le policier Luis Cardenas Palomino, celui qui lui tenait la nuque devant les caméras, comme son bourreau. Il accuse également l'entrepreneur Eduardo Margolis d'être l'instigateur de son arrestation.

C'est à la même conclusion que sont arrivés tous ceux qui ont sérieusement étudié ce dossier depuis quinze ans : journalistes, enquêteurs mexicains qui œuvraient pour la France, et même l'Eglise catholique mexicaine, qui a diligenté une enquête à la demande des parents de Florence Cassez. Le couple a bien été victime des personnes citées par Israel Vallarta dans sa première déclaration. Ce dernier a d'abord mis en cause un groupe de policiers placé sous les ordres de Genaro Garcia Luna, le ministre de la sécurité publique du président Felipe Calderon (2006-2012), aujourd'hui détenu aux Etats-Unis, après avoir été reconnu coupable de narcotrafic et de blanchiment d'argent, en

février 2023.

En 2005, Genaro Garcia Luna dirigeait l'Agence fédérale d'investigation (AFI), qui se présentait comme le « FBI mexicain » et qui a mis en scène, à plusieurs reprises, des arrestations bidon ou des fausses libérations d'otages devant les caméras, afin de redorer son image. La presse mexicaine avait même rebaptisé l'AFI « Agence des films inventés » avec, comme scénariste, Luis Cardenas Palomino, le bras droit de Garcia Luna. Quand, le 8 décembre 2005, ces policiers capturent Florence Cassez et Israel Vallarta, l'AFI est alors sous le feu des critiques.

Une semaine plus tôt, une enquête judiciaire a révélé que l'agence avait livré des membres d'un cartel à leurs ennemis, plutôt que de les présenter devant la justice. Tous avaient été exécutés. « *Il est probable que l'AFI a voulu faire oublier ce scandale. Israel était un coupable facile et l'arrestation de Florence, une Française, allait forcément frapper les esprits. Ils n'avaient rien d'autre sous la main, il leur fallait inventer quelque chose* », indique le journaliste José Reveles, auteur de l'enquête *El affair Cassez* (« l'affaire Cassez », Temas de Hoy, 2013, non traduit).

## Un entrepreneur lié aux forces de sécurité

Les dirigeants de l'AFI connaissaient bien Eduardo Margolis, autre personne mise en cause par Israel Vallarta et qui se présente comme le « *protecteur* » de la communauté juive de Mexico, dont il fait lui-même partie. « *Je dirige une équipe entraînée pour libérer des otages. J'ai sauvé beaucoup de gens de ma communauté ainsi* », assurait-il en 2009, quand il avait accepté de nous rencontrer avec trois autres correspondants de médias français.

Cet entrepreneur vendait des voitures blindées aux forces de sécurité et équipait également en matériel des salons de beauté, avec un associé, Sébastien Cassez, le frère de Florence, installé au Mexique depuis 1997. Au début, Sébastien Cassez se disait « *fasciné par Eduardo* », avant de se brouiller avec lui, l'accusant de ne pas lui verser des dividendes promis. « *Il a menacé d'enlever mes enfants, j'ai porté plainte et je n'ai jamais récupéré l'argent qu'il me devait* », racontait Sébastien Cassez.

Eduardo Margolis a reconnu s'être emporté dans la dispute, mais a assuré qu'il ne s'agissait nullement de « *menaces sérieuses* ». En revanche, Israel

qu'il ne s'agissait nullement de « menaces sérieuses ». En revanche, Israel Vallarta aurait, lui, bien menacé Eduardo Margolis ; il serait allé le trouver pour qu'il ne touche pas à un cheveu de ses amis français, Sébastien et Florence Cassez. *« Israel est un type généreux, qui était capable de se battre pour des amis, le défend aujourd'hui son neveu Alejandro, mais il n'a sans doute pas compris que Margolis avait le bras très long. »*

Eduardo Margolis se trouvait dans les locaux de la Siedo quand Israel Vallarta a été torturé au sous-sol, le 8 décembre 2005. Dans sa première déclaration devant un juge, l'ancien compagnon de Florence Cassez raconte que, pendant les sévices, un policier lui aurait dit : *« Tu as le bonjour de ton juif préféré, tu sais que si tu parles, on va s'en prendre à ta famille. »*

Eduardo Margolis, lui, a toujours nié être mêlé à cette affaire. Lors de l'entretien de 2009, il nous soutenait mordicus que les Vallarta étaient bien une bande de kidnappeurs. Il aurait « enquêté » et nous montrait, pour l'attester, des clichés obtenus par une de ses « équipes » lors d'une fête de famille chez Israel Vallarta : des photos d'une tribu heureuse, d'un barbecue qui fume, d'enfants qui courent.

## **Torturés à peine arrêtés**

Quand, en 2009, la France commence à taper du poing sur la table pour obtenir le transfèrement de Florence Cassez, la police mexicaine étend son enquête à toute la famille Vallarta, pour tenter d'étayer l'existence d'une bande du Zodiaque. Car les « preuves » de l'accusation tombent comme un château de cartes : les otages se contredisent sans cesse dans leurs déclarations, plusieurs témoins et des expertises invalident la version de la police.

Le 7 mai 2009, le policier Luis Cardenas Palomino fait une conférence de presse, pour présenter une opération policière qui aurait permis de mettre la main sur les autres membres de la bande. Sur un tableau derrière lui est présenté un organigramme du Zodiaque : les visages de Florence Cassez et d'Israel Vallarta sont placés en haut, reliés, plus bas, à ceux du frère d'Israel, René, et de ses deux neveux, Alejandro et Juan Carlos Vallarta, qui jusqu'ici n'avaient jamais été cités dans un dossier judiciaire comptant déjà plus de dix mille pages.

La veille, René, Alejandro et Juan Carlos Vallarta ont été arrêtés par la police alors que la famille se trouvait réunie dans le garage de René, à Mexico, dans le quartier d'Iztapalapa. A peine jetés dans la camionnette, ils sont torturés. René Vallarta est brûlé avec le pot d'échappement, il en garde aujourd'hui encore une marque indélébile sur le bras. « *Il fallait qu'on accuse Florence et Israel, mais en particulier Florence, se souvient cet homme de 64 ans à la carrure forte et aux yeux clairs, qui nous reçoit chez sa fille aînée, Elizabeth Vallarta, à Mexico. Je leur disais la vérité, je ne l'avais vue que deux fois dans ma vie.* »

## **« Plusieurs fois envie de mourir »**

Ce père de quatre enfants, mécanicien depuis ses 20 ans, n'a pas changé ses habitudes après l'arrestation de son frère cadet, Israel. Il s'est même rendu, avec son frère Mario, à la Siedo dès son premier jour de détention. Tous deux allaient aussi assister à ses audiences, alors que la police était présente. « *Si on avait vraiment fait partie de la bande, je crois qu'on n'aurait pas été assez bêtes pour se jeter ainsi dans la gueule du loup* », souligne-t-il, amer.

Ses enfants l'entourent, préparent du café, lui rappellent des détails, des dates. René Vallarta dit que s'il n'a pas craqué pendant ses sept années de prison, c'est grâce à sa famille, alors même qu'il a eu « *plusieurs fois envie de mourir* ». Ses enfants, alors jeunes adultes, se sont « *littéralement saignés* », raconte-t-il, pour lui offrir un avocat et aller lui rendre visite. « *Toute la famille a été touchée par les remous de cette histoire, notre vie n'a plus jamais été la même* », témoigne Elizabeth Vallarta, 38 ans.

René Vallarta dans son ancien garage, dans le quartier d'Iztapalapa, à Mexico, le 15 novembre 2023. C'est là qu'il a été arrêté en mai 2009. MAHE ELIPE POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

Malgré les tortures qu'ils ont subies, toutes attestées par des expertises judiciaires, aucun des trois Vallarta n'accuse Florence Cassez ou Israel Vallarta, ni ne reconnaît appartenir à la bande du Zodiaque. Cela ne change rien à leur sort. Pour échafauder le dossier d'accusation, l'AFI a enlevé un vendeur ambulant de Mexico, David Orozco, l'a torturé et lui a fait énumérer, devant une caméra, les noms de toute la pseudo-bande.

Dès qu'il a pu s'exprimer devant un juge, l'homme a renié sa confession et raconté tout ce qu'il avait enduré. Il a été enfermé avec les Vallarta jusqu'à sa mort, en janvier 2015, des suites des sévices reçus.

Dans sa maison, à Chalco, dans l'Etat de Mexico, Alejandro Vallarta est ému : « *Pendant des années, il nous a demandé pardon. On lui disait : "Ce n'est pas de ta faute, on connaît leurs méthodes", mais il est mort avec un terrible remords, pour nous et pour sa famille.* »

## **Ruinés par les frais d'avocat**

Alejandro Vallarta a un large sourire quand il montre les plantes qu'il collectionne. Mais son regard se voile à l'évocation de ces années de prison : sept années d'enfer. Il a 32 ans quand il est arrêté, en même temps que son oncle René et son frère Juan Carlos. Il est très amoureux d'Ana Luna, une belle brune aux cheveux noirs et raides. Leur fils, Léo, a alors 6 ans. A cette époque, le jeune trentenaire construit la maison familiale, un étage au-dessus de celle de ses beaux-parents, et travaille

dans une imprimerie. Quelques jours après son arrestation, Ana Luna apprend qu'elle est enceinte.

Le calvaire d'Alejandro Vallarta sera aussi celui de sa compagne. Elle quitte son emploi de comptable pour devenir couturière à la maison et élever leurs deux enfants. Les Vallarta sont emprisonnés à Tepic, dans l'Etat du Nayarit, à douze heures de bus de Mexico, où leurs familles habitent. Très vite, Ana Luna n'a plus les moyens d'aller voir celui qu'elle aime : « *C'était juste impossible, j'allais y laisser ma santé.* »

C'est Alejandro Vallarta qui a pris la décision : « *Au bout de deux ans, j'ai préféré qu'Ana ne vienne plus me voir, qu'elle garde le peu d'énergie qu'elle avait encore pour nos enfants.* » Pendant cinq ans, leurs seuls contacts se limiteront à dix minutes de téléphone par semaine, des lettres et beaucoup de dessins pour les enfants, tous conservés dans un classeur.

Léo Vallarta se découvre aussi une passion pour le dessin, répond à son père avec des couleurs et des super-héros. Agé aujourd'hui de 19 ans, il rêve d'intégrer une école d'animation. Mais sa famille, ruinée par les frais d'avocat, ne peut pas lui payer ses études. D'autant qu'il faut toujours aider Sergio, détenu depuis 2012, le troisième frère de Juan Carlos et d'Alejandro Vallarta, père, lui aussi, de deux enfants.

Alejandro Vallarta avec sa compagne Ana Luna et leurs deux enfants, à Chalco, au Mexique, le 19 novembre 2023. MAHE ELIPE POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

C'est toujours Lupita Vallarta qui assiste aux audiences de la famille, malgré les menaces de plus en plus appuyées des policiers : « *Je savais que je pouvais me faire arrêter comme mes frères, à n'importe quel moment, mais il fallait continuer.* » Elle a appris à se précipiter à la Siedo dès qu'elle apprenait que l'un d'eux y était détenu, pour tenter de recueillir des preuves de torture. En 2012, elle a ainsi aperçu son frère Mario qui titubait et s'écroulait dans une cellule. « *Ses tympans avaient été perforés et son dos brûlé, raconte-t-elle. Sous la torture, ils ont avoué les supposés kidnappings et se sont même accusés entre eux. Florence allait être libérée, il fallait des aveux.* »

## « On était les méchants du film »

Dans les médias mexicains, les Vallarta ne parviennent pas à se faire entendre. « *On parlait partout de Florence mais pas de nous, rien. On était les méchants du film. Cela a commencé à changer en 2015, avec la sortie du livre d'Emmanuelle Steels, deux ans après le départ de Florence* », dit-elle en référence au livre *El teatro del engaño* (« Le théâtre de la tromperie », Grijalbo, 2015), de la journaliste belge.

Cette correspondante au Mexique de *Libération* et de Radio France établit

pour la première fois les violations des droits subies par la famille Vallarta, dans une enquête très fouillée menée pendant six ans et qui a été publiée en français sous le titre *Ceci n'est pas un kidnapping* (Fauves,

2022). « *Les Vallarta ont toujours servi de figurants pour mettre en valeur l'aura criminelle de Florence. Elle fut attaquée parce qu'elle était Française, les Vallarta furent ignorés parce qu'ils étaient Mexicains* », écrit la journaliste.

Après la sortie du livre, Lupita Vallarta est reçue sur les plateaux de télévision et, en 2016, René, Alejandro et Juan Carlos sont libérés. En 2018, l'écrivain Jorge Volpi publie un roman, *Una novela criminal* (Alfaguara, 2018, publié en français l'année suivante sous le titre *Un roman mexicain*, aux éditions du Seuil), inspiré de l'enquête d'Emmanuelle Steels et qui deviendra une série, *Désignés coupables*, diffusée sur Netflix en 2022. La série a un tel retentissement que le président Andrés Manuel López Obrador, surnommé « AMLO », promet d'étudier le cas Vallarta, en septembre 2022.

## **Un procès qui ne vient pas**

A la même époque, une activiste, Mary Sainz, s'est installée devant le palais présidentiel, sous une tente faite de bâches en plastique et de photos d'Israel Vallarta, pour exiger l'examen de sa situation. Cette adepte des performances militantes avait rencontré Lupita dans une association de défense des droits de l'homme et partageait sa cause avant de devenir l'épouse d'Israel. En décembre 2022, « AMLO » promet qu'il concédera une grâce à Israel Vallarta dès qu'il sera condamné en première instance, comme le lui permet la Constitution. Un an plus tard, le parquet (qui n'a pas répondu à notre demande d'interview) n'a toujours pas fixé de date pour le procès.

Mary Sainz (au centre), épouse d'Israel Vallarta, manifeste devant la Cour suprême de Mexico pour demander sa libération, le 21 novembre 2023. MAHE ELIPE POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

Judiciaire, médiatique et diplomatique : les Vallarta ont perdu sur tous les tableaux. Au Mexique, la situation n'avance pas. Si le policier Luis Cardenas Palomino a été écroué à la prison de l'Altiplano pour les tortures commises sur Mario Vallarta, Eduardo Margolis, lui, n'a pas été inquiété. La France, qui s'est investie dans l'affaire Cassez, ne s'est jamais préoccupée des Vallarta. Florence Cassez, qui souhaite leur libération, se tient prudemment à distance, elle n'a plus eu de contact avec Israel Vallarta depuis 2007.

Alejandro Vallarta sourit quand on l'interroge sur ces échanges diplomatiques entre la France et le Mexique, qui ont été si actifs pendant des années sur ce dossier, sans jamais les prendre en compte, eux. « *Les responsables sont d'abord la police et la justice mexicaines, dans notre cas comme dans beaucoup d'autres. Mais c'est vrai que la France ne s'est guère émue de notre sort.* » En exigeant du Mexique la libération de Florence Cassez, convaincue de son innocence, la France savait que les Vallarta n'étaient pas des kidnappeurs. Alejandro Vallarta sourit à nouveau : « *Ils peuvent encore nous aider, nous n'en avons pas fini.* »

Lire aussi : [La série « Désignés coupables » réveille les démons judiciaires du Mexique](#)



**Anne Vigna**

Mexico, correspondante